

## « La nourriture est là ! »

5° Dimanche de la Mission - 2 Rois 7.3-11 – 22/02/2026

C'était un temps de guerre, un temps compliqué pour les Israélites. Les Syriens avaient assiégé la ville de Samarie et, depuis des semaines, ils empêchaient la nourriture d'y entrer. C'était un temps difficile et la famine sévissait dans le peuple d'Israël. Nous lisons dans le même chapitre du deuxième livre des Rois qu'une tête d'âne – un animal interdit, impur à consommer – était vendue à prix d'or, et les gens l'achetaient car c'était la seule chose qu'ils pouvaient manger.

Les gens étaient désespérés. En dehors de la ville vivaient quatre lépreux, contraints à l'exil à cause de leur maladie. Normalement, ces lépreux se nourrissaient de baies sauvages et d'insectes trouvés dans les bois. Mais désormais, les habitants affamés de la ville sortaient eux-mêmes pour chercher cette maigre pitance, et pour les lépreux, il ne restait plus rien.

Ils étaient complètement désespérés. Rien à manger là où ils étaient. Ils ne pouvaient pas rentrer dans la ville, et dans la ville non plus, il n'y avait rien à manger, tout était perdu. « Allons voir l'ennemi, se dirent-ils. S'il ne nous tue pas, peut-être pourrons-nous manger ses miettes. » Quand ils arrivent au camp, ils le trouvent désert.

Il n'y a plus personne. Les soldats sont partis grâce à un miracle accompli par le Seigneur. Ils entrent dans le camp, constatent qu'il est vide, que le feu de la cuisine est allumé, que les plats sont servis. Ils se servent, mangent à leur faim, puis ramassent ce qui a de la valeur et le cachent dans les bois. Une fois repus, rassasiés, gavés,

ils se souviennent que leurs compatriotes, eux, sont en train de mourir de faim et n'ont plus rien. Ils se souviennent de leurs frères et sœurs dans la ville. Alors, ils se disent : « Nous n'agissons pas bien. Ce jour est un jour de bonnes nouvelles. Si nous gardons le silence et que nous attendons jusqu'à la lumière du matin, nous en serons punis.

Allons maintenant, allons faire un rapport au palais royal. » Cette bonne nouvelle devait être annoncée. La nourriture était là, l'ennemi n'était plus là. C'était une nouvelle qu'il fallait annoncer sans tarder. Il fallait que tout le monde sache que le danger était parti et que le temps de la famine était arrivé à sa fin.

Ils ne pouvaient plus attendre parce qu'ils connaissaient le besoin, la condition et la situation désespérée de ceux qui étaient dans la ville. Ils n'ont donc pas pu retenir cette bonne nouvelle et sont allés l'annoncer au peuple de Samarie, au palais royal. Qu'est-ce qui les a motivés ? Qu'est-ce qui a motivé ce partage ? C'est le besoin de leurs compatriotes, le besoin de ceux qui étaient désespérés comme eux l'avaient été.

Leur vie d'enfants de Dieu les a poussés à être généreux et à agir avec bonté envers ceux qui étaient dans le même besoin qu'eux. Aujourd'hui, alors que nous voulons parler de mission, ce texte nous parle aussi. Car nous aussi, à cause de notre condition et de notre péché, nous avons vécu comme des pécheurs en dehors de la cité de Dieu, expulsés à cause de nos fautes.

Nous étions perdus et livrés à la mort. Non pas à cause de la famine ou du manque de nourriture, mais à cause de cette situation spirituelle d'aveuglement, morts spirituellement devant Dieu. Nous sommes poussière et nous retournerons à la poussière. Cette condition humaine explique le malheur que nous vivons. Elle explique ce qui se passe autour de nous : la méchanceté, les inégalités, les injustices.

Mais le pire de tout, c'est que cette condition humaine nous condamne à être séparés de Dieu, non seulement aujourd'hui, privés de ses bénédictions quotidiennes, mais séparés éternellement de sa présence. Écartés, destinés à la mort, comme les lépreux. Un jour, le miracle est arrivé. Dieu a vidé le camp de nos ennemis et a laissé toute la richesse afin que nous puissions nous servir, manger jusqu'à être rassasiés, et récupérer les richesses que nous avons perdues à cause de notre péché. Lorsque nous avons été baptisés, Dieu a couvert notre misère avec la richesse de sa grâce en Christ. Par sa justice, nous sommes devenus enfants de Dieu, réconciliés par la foi, enfants de l'Éternel. Nous étions des mendiants, et tout à coup, nous avons reçu le cadeau de la richesse et d'une nourriture abondante.

Par l'action de Dieu, notre vie a changé. Par l'action du Saint-Esprit, notre vie est maintenant différente. Maintenant, nous sommes nourris par la parole de notre Seigneur. Nous sommes nourris par ses promesses. Nous sommes nourris par ces vérités. Nous sommes rassasiés de la vérité et de la grâce du Christ.

Nous avons le ventre plein et nous sommes joyeux à cause de cela. Nous avons la certitude d'être l'objet de l'amour de Dieu. Cet amour nous donne l'assurance qu'il sera avec nous, comme il l'a promis, tous les jours jusqu'à la fin du monde. Nous avons l'assurance que sa miséricorde se renouvelle et qu'il ne changera pas d'avis à notre sujet.

Nous savons que tout au long de notre vie, nous serons accompagnés et comblés de sa paix, de sa joie, de son amour et de son espérance. Autour de nous, c'est Samarie. Autour de nous, il y a beaucoup de personnes affamées, des personnes dans cette misère spirituelle, qui n'ont rien à manger spirituellement, qui ne trouvent pas le sens de leur vie, des personnes sans but, éloignées de Dieu.

Des personnes qui périront si leur situation ne change pas, exactement comme nous l'étions avant de connaître le Christ. Des gens qui ont faim, des mendiants comme nous l'étions, des nécessiteux de la grâce de notre Père céleste. Nous étions des mendiants et nous avons trouvé cette nourriture. Nous sommes rassasiés par cette nourriture, et il y en a d'autres qui ont cette même faim que nous avons auparavant.

Qu'allons-nous faire ? Qu'allons-nous faire de cette bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Qu'allons-nous faire de ce cadeau de Dieu qu'est le pardon complet de tous nos péchés ? Qu'allons-nous faire de cette bonne nouvelle que tout le monde doit entendre ? Nous avons été invités à un banquet céleste.

Il est temps d'annoncer que tous y sont invités. Il est temps que les autres puissent aussi profiter, comme nous, des grâces de notre Seigneur, du pardon et de la nouvelle vie en Jésus-Christ. Jésus a laissé son Église sur terre avec la mission d'annoncer l'Évangile. Lorsqu'il est monté au ciel devant ses disciples, il ne les a pas pris avec lui. Il les a laissés et leur a dit : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Jésus veut que nous annoncions où se trouve la bonne nourriture, où se trouve cette richesse. Où se trouvent les dons de Dieu qui nous comblent et nous rassasient ? Jésus a confié à ses disciples la continuité de cette tâche : l'annonce de la bonne nouvelle, l'évangélisation du monde. Et cette tâche, comme nous l'avons déjà vu, est la raison d'être de l'Église.

Nous l'avons entendu aujourd'hui. Jésus dit quel est notre but : faire de toutes les nations des disciples. Nous avons été appelés des ténèbres à la lumière admirable de notre Seigneur, et nous sommes appelés à proclamer ces merveilles que nous vivons à ceux qui nous entourent. Nous sommes appelés à dire où se trouve la nourriture spirituelle, où se trouve la paix, où se trouve la vie éternelle. En tant que chrétiens, notre but est d'annoncer cette bonne nouvelle individuellement, mais c'est aussi le but de l'Église.

Et nous pouvons nous poser la question : où en sommes-nous ? Est-ce que je partage la bonne nouvelle de cette nourriture excellente qui m'a été accordée gratuitement en Jésus-Christ ? Et mon église, ma paroisse, est-elle impliquée dans cette mission de faire connaître cette nourriture céleste, cette bonne nouvelle ? Quelqu'un a dit qu'une église véritablement impliquée dans la mission est composée de membres véritablement impliqués dans la mission.

Je ne peux pas attendre que l'église fasse l'œuvre d'évangélisation autour de nous si je ne suis pas impliqué dans cette tâche, puisque l'Église, c'est nous. L'Église n'est pas une institution lointaine. Nous sommes ce que Jésus a voulu laisser sur terre pour que nous puissions continuer cette tâche qu'il a commencée : annoncer la bonne nouvelle pour le salut de toute l'humanité.

Il n'y a pas de formule magique, ni de prérequis particuliers. Il s'agit simplement de vivre comme Jésus nous l'a enseigné, d'annoncer et de parler de notre foi, de dire où se trouve la bonne nourriture. Vivre conformément à l'Évangile, cela signifie se préoccuper de sa propre sanctification : la façon dont on vit, dont on fait nos choix, dont on obéit aux commandements, dont on lutte contre les tentations. Ce sont les bonnes œuvres que nous réalisons, ce que nous cultivons en nous : la paix, la douceur, la patience, la tolérance, la façon dont nous côtoyons notre prochain.

Comment entrons-nous en relation avec lui ? Notre façon de vivre l'Évangile fait partie intégrante de notre témoignage. Comme nous l'avons vu hier aussi dans Matthieu chapitre 5, il est dit : « Afin qu'ils voient vos belles œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » La façon dont je vis l'Évangile montre aux autres que je suis bien nourri, que cette nourriture est bonne et qu'elle fait du bien.

C'est pourquoi je la choisis au quotidien. C'est pourquoi je continue de me nourrir d'elle. Et c'est elle qui explique pourquoi je me comporte de cette façon avec les autres. Mais il y a aussi le témoignage verbal. Il faut dire où se trouve cette nourriture. Celle qui nous nourrit, celle qui nous rassasie, celle qui nous comble, celle qui nous fait vivre de cette façon.

Où se trouve-t-elle ? Elle se trouve en Jésus-Christ. Elle se trouve au pied de la croix. Elle se trouve dans la grâce de notre Seigneur, qui couvre le repentant du pardon de tous ses péchés. Le témoignage doit venir du cœur, un cœur qui, par reconnaissance, agit selon l'Évangile et parle de l'Évangile. Un cœur préoccupé par ceux qui vivent encore en Samarie et qui subissent encore cette famine.

Ceux qui sont dans la situation où nous étions avant de connaître le Seigneur Jésus-Christ, et qui ont faim. Nous, nous avons la nourriture. Eux, ils ont le besoin. Bien sûr, ce n'est pas facile. Bien sûr, nous trouverons des gens fermés, qui ne voudront pas nous écouter. Il y a des situations, dans certains lieux de travail, où c'est interdit de parler de notre foi, où l'on peut nous accuser de prosélytisme.

Oui, ce n'est pas facile. Mais aux débuts de l'Église, ce n'était pas facile non plus. Les croyants étaient persécutés, écartés, expulsés de partout. Ils devaient se rassembler dans les catacombes, dans des endroits où personne ne voulait aller, afin de pouvoir se nourrir du pain céleste, se rassembler autour de la Parole et des sacrements.

Et c'est à cette époque, celle d'une Église persécutée, combattue, que l'Église grandissait. Donc, si l'État veut nous interdire de parler, nous respecterons là où c'est interdit. Mais nous ne pouvons pas nous taire sur cette nourriture qui nous rassasie. Il y aura d'autres occasions, et nous devons les chercher afin de partager avec les autres la bonne nouvelle.

Si les lépreux avaient tout gardé pour eux, s'ils n'avaient rien dit à personne, que penserions-nous d'eux ? Eux-mêmes avaient peur d'être condamnés si quelqu'un les découvrait. Nous, nous avons le Christ. Nous avons le pain qui vient du ciel, la nourriture spirituelle. Que pense-t-on de nous lorsque nous ne partageons pas cette nourriture avec les autres, lorsque nous ne l'apportons pas à celui qui est affamé, à celui qui vit encore écarté dans la misère spirituelle ?

Profitons du banquet. Profitons de la nourriture que notre Seigneur nous sert. Mangeons-la et rassasions-nous. Faisons le plein des grâces de notre Seigneur. Faisons le plein de toutes ces richesses qu'il nous accorde. Faisons le plein de toutes ces bénédictions. Nourrissons notre foi par les sacrements et recevons dans la sainte Cène ces dons merveilleux du corps et du sang du Christ, qui confirment ses promesses, qui confirment notre salut, qui confirment notre adoption comme enfants de Dieu.

Remplissons-nous de tous ces dons, et partageons-les. Le camp de l'ennemi est vide. Le Christ a vaincu, et toutes les richesses sont là. Il y a tant de richesses disponibles pour tout le monde, et elles suffisent abondamment. Il n'est pas nécessaire de les retenir.

Partageons la nourriture abondante et céleste dont nous profitons. Et que ces paroles de l'apôtre Paul aux Romains nous accompagnent : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit. » Qu'en débordant, d'autres puissent être nourris de cette même nourriture.

Nous sommes des mendiants. Des mendiants qui savent où trouver ce qui rassasie. N'oublions pas de dire aux autres où se trouve cette nourriture. Amen. Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ, lui qui est cette nourriture céleste, lui qui nous rassasie, lui qui nous comble, lui qui fait que cela déborde et que cela suffise aussi pour les autres, lui qui veut la vie éternelle pour tous ceux qui nous entourent. Amen.